

## Premier voyage à Saint-Domingue

(1778)

*L'enfance, les études. Le début de la guerre d'Indépendance américaine.  
Le premier voyage à Saint-Domingue.*

*"Le sixième jour de janvier mille sept cent soixante-deux Marie-Étienne né de ce jour fils du Maître Jean Peltier maître-es-arts et de demoiselle Gabrielle Dudoyer son épouse a été baptisé par moi curé sous signé ; a été parrain le sieur Jean Dudoyer maître chirurgien<sup>1</sup> en ce bourg cousin germain de la mère de l'enfant et marraine demoiselle Marie Anne Dudoyer sa tante maternelle le père et ayeul maternel présents soussignés : Peltier [Jean], Dudoyer [Étienne] ayeul, Marie Anne Dudoyer<sup>2</sup>, Anne Labonne [la seconde épouse d'Étienne Dudoyer], Binet [Curé de Gonnord], etc."*

Mais alors, pourquoi le dit-on "*de Nantes*" puisqu'il est né à Gonnord devenu depuis Valanjou ? En effet, bien que né en Anjou, Marie-Étienne, ayant passé sa jeunesse à Nantes, est pour l'Amirauté "*habitué*" à Nantes et désigné sur tous les documents maritimes comme "*de Nantes*". Ce qui entraîne des confusions avec d'autres capitaines Peltier.

Marie-Étienne est le troisième fils de Jean Peltier, négociant, licencié en droit, et de Gabrielle Dudoyer. C'est près de ses parents que Gabrielle a accouché à Gonnord, où son père René Dudoyer est procureur fiscal du château. Dans les mêmes conditions sont déjà nés Marie Jean-Gabriel (†), Jean-Gabriel puis naîtra Marie Anne Françoise .

Jean Peltier était né à l'île de Ré vers 1734, d'une famille de négociants<sup>3</sup>. À la mort de son père, il n'était qu'adolescent, sa mère est obligée de le confier à un oncle en Anjou. C'est ainsi que, recueilli par René Dudoyer, Jean Peltier fait ses études de droit à Angers et épouse la fille de son hôte, sa cousine Gabrielle. Marie-Étienne a 2 ans et Jean-Gabriel 4 ans quand le décès d'Armand de la Forest d'Armaillé, le propriétaire du château de Gonnord, amène son père à s'installer à Nantes comme négociant, en 1764. La guerre de Sept ans vient de se terminer, la France a perdu une partie

1 Jean Dudoyer, «*Syndic des habitants de Gonnord*», d'après le Dictionnaire historique du Maine & Loire de Célestin Port, p. 75.

2 Marie Anne Dudoyer, sœur de Gabrielle, fille d'Étienne Dudoyer et de Gabrielle Rigauveau.

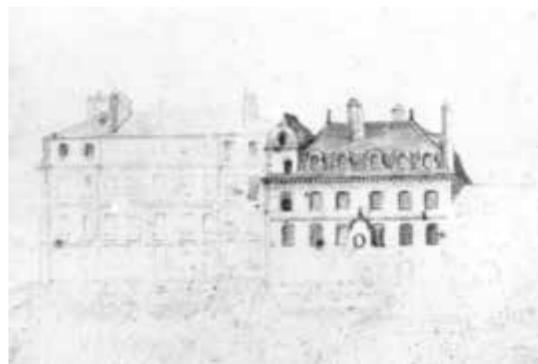
3 Pour faciliter la lecture, consulter la généalogie en fin du livre. L'acte de baptême de Marie-Étienne Peltier est extrait du registre paroissial de Gonnord, AD 49, microfilm : paroisse 161\_01, Saint-Pierre.

## Premier voyage à Saint-Domingue

de son empire colonial, mais conserve Saint-Pierre-et-Miquelon, la Martinique, la Guadeloupe et surtout Saint-Domingue. Le conflit a décimé les armateurs et créé ainsi des opportunités pour de nouveaux arrivants. Jean Peltier va donc s'établir, sous le nom de Peltier Dudoyer et armer à la part, en décembre 1765, son premier bateau : le *Dudoyer*. Un bateau de 48 tonneaux, avec pour capitaine Joseph Maurice de l'île d'Yeu et 5 hommes d'équipage. Ce n'est qu'un simple caboteur, appelé ainsi en hommage à son beau-père qui a dû participer au financement. Mais l'absence de capitaux se faisant rapidement sentir, Jean Peltier doit revendre le bateau en cours de voyage vers Santander et prendre la fonction d'inspecteur de tous les ports et quais le long des rivières navigables de Nantes jusqu'à Ingrandes, aux portes de l'Anjou.

Nantes est un des poumons économiques de la France ; Jean Peltier, de par son poste, fait appliquer la police fluviale sur la Loire pour assurer le trafic : les marchandises coloniales remontent le fleuve et des "sapines" descendent chargées de produits manufacturés du centre de la France pour être exportés. Ce poste d'inspecteur donne l'occasion à Jean Peltier de rencontrer Jean Joseph Carrier de Montieu. Ce dernier est alors le propriétaire et le directeur de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne ; il dispose d'un dépôt d'armes à Nantes et approvisionne les arsenaux de Lorient et Rochefort. C'est ainsi que Jean Peltier devient son correspondant et bientôt son armateur, car Montieu veut s'orienter vers une nouvelle activité : la traite négrière, une source de revenus et un débouché pour les armes de la Manufacture. Le 17 septembre 1771, Jean Peltier achète pour le compte de "*Monsieur de Montieu de Paris*" la *Geneviève*, 90 tonneaux, 2 canons, qu'il rebaptise la *Diligente*. C'est le premier d'une série de neuf bateaux qui vont se diriger, au cours des années 1772 à 1775, vers l'Afrique puis le plus souvent vers Saint-Domingue.

En s'installant à Nantes, Jean Peltier se rapproche de son frère François qui y vit déjà et y a épousé Marie Élisabeth Chevas, la fille d'un "épiciers" nantais. Il assiste avec Gabrielle, le 15 avril 1767 à Saint-Saturnin, au baptême de leur neveu Louis. Pour sa plus grande joie Jean-Gabriel est parrain, il a bientôt 7 ans et sait déjà signer, la marraine, Marie Pelletier, "*ne sait encore écrire*", malgré ses 9 ans. Il est à noter que les Jean signent "Peltier" et les François "Pelletier".



Les Jean Peltier ont choisi d'habiter l'île Feydeau, ce qui représente le double avantage d'être le secteur maritime de la ville et un quartier où vivent les armateurs, de futures relations d'affaires pour le père, et d'offrir un contexte social prometteur pour les enfants. Par la suite, ils s'installeront quai de l'Hôpital, sur l'île Gloriette.

Vue du quai de l'Hôpital. Louis Petit. Dessin au crayon, 1838. Inv. 902.1.67. © Musée Dobrée – Grand Patrimoine de Loire-Atlantique

## Premier voyage à Saint-Domingue

Les garçons vont faire leurs études chez les Oratoriens<sup>4</sup>, au collège Saint-Clément. Ils vont y côtoyer les enfants de la bourgeoisie nantaise et ceux des colons de Saint-Domingue, les "*Américains*", qui y sont pensionnaires. Si l'égalité n'a pas encore acquis sa place aux frontons des édifices publics et donc des écoles, du moins Jean-Gabriel (pourtant royaliste invétéré par la suite) nous dit : "*Nous ne nous vantions pas d'être égaux ; mais dans nos collèges, le seul privilège des nobles était d'être plus rossés que les autres, quand ils étaient plus fiers et moins forts que les bourgeois*"<sup>5</sup>. L'esprit nouveau flottait dans l'établissement, le recteur du collège ne faisait-il pas partie d'une "Chambre littéraire" au "grand dam" de l'évêque. Cet environnement va faciliter le développement de la personnalité des fils Peltier, Jean-Gabriel deviendra journaliste-pamphlétaire et Marie-Étienne capitaine au long cours puis capitaine corsaire. Tout n'était pas rose pour autant à l'école, Jean-Gabriel écrit : "*le père Tabareau ... et Fouché [le futur ministre de la Police] battaient de verges de pauvres petits étudiants de sixième et de cinquième : occupation peu honorable à la vérité, mais plus honnête que celle de mitrailler des Lyonnais...*"<sup>6</sup>. Leur père est exigeant, comme il l'a été pour lui-même, ce qui fait dire plus tard à Jean-Gabriel : "*Mon père me fit devenir vieux à force d'études lorsque j'étais jeune*", petite consolation il rajoute : "*Je ne puis m'empêcher de me faire jeune lorsque je deviens vieux*". Jean Peltier qui a vu l'intérêt qu'avaient les Protestants à parler l'anglais pour nouer des contacts avec les commerçants de l'Europe du Nord, fait en sorte que ses enfants l'apprennent et le parlent couramment.

Les fils Peltier sont grands pour l'époque, le père mesure 1m77, Jean-Gabriel est décrit ainsi par Chateaubriand<sup>7</sup> dans ses *Mémoires d'outre-tombe* : "*grand, maigre et escalabreux (impétueux)*". S'il y a un portrait de Jean-Gabriel, nous n'en avons pas de Marie-Étienne, mais les rôles d'armement nous le décrivent à 20 ans comme: h[aut] et ch[âtain], G[rand] et Br[un] sur le rôle de l'*Aventure* ; et "*haut*" 5 pieds 5 pouces (1m77), front ordinaire, cheveux bruns, sourcils bruns, yeux mêlés<sup>8</sup>, nez gros, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, sur celui de l'*Experiment*.

Marie-Étienne a 16 ans quand son père projette de lui faire découvrir la mer et de l'envoyer à Saint-Domingue, comme passager dans un premier temps. Ce grand gaillard va s'embarquer sur un navire de commerce, ce qui n'est pas sans risques car la situation n'a cessé de se dégrader. Depuis 1774 les colonies britanniques d'Amérique du Nord s'agitent, et ont déclaré leur indépendance le 4 juillet 1776. Louis XVI règne sur la France depuis deux ans.

<sup>4</sup> Les Oratoriens étaient au XVIII<sup>e</sup> siècle entre la rue Maréchal Joffre et la rue Gambetta à Nantes.

<sup>5</sup> Jean-Gabriel Peltier, *L'Ambigu*, N° 6, août 1802, Londres, p. 137-154.

<sup>6</sup> Jean-Gabriel Peltier, *Paris pendant l'année 1801*, Londres, vol. 34, p. 515. En effet, Joseph Fouché sous la Révolution est envoyé à Lyon pour finir de mater la rébellion locale. Afin d'y parvenir plus rapidement il instituera le mitraillage par groupes faisant 1 683 morts en 1793.

<sup>7</sup> François-René de Chateaubriand, écrivain et homme politique, est né à Saint-Malo le 4 septembre 1768, et mort à Paris le 4 juillet 1848. À 25 ans, les événements le contraignent à émigrer à Londres où il va vivre dans la misère. C'est Jean-Gabriel qui va lui trouver un logement, un emploi et aider à l'édition de son premier ouvrage *Essai sur les Révolutions*.

<sup>8</sup> «Yeux mêlés», aujourd'hui appelés vairons, deux couleurs dans les yeux : bleu et vert par exemple.

### *La guerre d'Indépendance américaine*

Dans ce contexte, dès 1776, l'écrivain Beaumarchais et Montieu ont proposé leur aide pour envoyer des armes et des renforts aux Insurgents. Malgré une avance d'un million de livres du Roi et la complicité de l'administration, le départ des navires du Havre pour l'Amérique est un échec en raison de la pression de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, le vicomte de Stormont. C'est donc vers Nantes et Jean Peltier que Montieu va se retourner. Jean Peltier, qui se croyait peu concerné par des événements si lointains, se voit chargé à nouveau d'acheter des navires : le premier sera le *Mercur*, acquis le 4 novembre 1776 "pour le compte de Montieu, seul, destiné à faire le voyage de la côte d'Amérique". Chargé de poudre, de fusils, de couvertures et d'uniformes, avec l'accord de Jonathan Williams (le neveu de Benjamin Franklin), le navire quitte Paimboeuf le 3 février 1777, muni d'une "commission en Guerre et Marchandise", ce qui veut tout dire. Quatre autres bateaux vont ainsi être armés par Jean Peltier au cours de l'année 1777 : le *Marquis de la Chalotais*, capitaine Jérôme de Foligné<sup>9</sup>, la *Thérèse*, capitaine Jacques Richard, l'*Anonime* et les *Deux Amis* qui à eux cinq représentent près de 1 500 tonneaux.

Les navires reviennent sans encombre, mais en Amérique les affaires sont complexes, le Congrès paye mal ou ne paye pas du tout, estimant que les armes ont été fournies par les arsenaux du Roi. Angoissé, Beaumarchais décide alors d'envoyer son secrétaire aux États-Unis. Francy<sup>10</sup> s'embarque sur l'*Heureux* à Marseille, le 26 septembre 1777, et arrive le 1er décembre à Portsmouth, New Hampshire. Ses instructions se terminent par : "servez-moi de votre mieux... Je vous salue comme je vous estime et vous aime." Il ne sera pas déçu.

Jean Peltier continue quand même à travailler pour les Américains. Il fait construire pour leur compte le corsaire le *Lion*, mais Sartine l'apprenant, les relations entre Peltier et le ministre de la Marine vont devenir plus tendues. On est au bord de la rupture quand le 6 février 1778, sous l'influence de Vergennes, la France signe un traité d'alliance et un accord de commerce avec le nouvel État, dont Louis XVI reconnaît l'indépendance le 13 mars. Les événements vont se précipiter, les ambassadeurs français et anglais quittent leurs postes, lord Stormont part le 20 mars sans prendre congé de la Cour. Maintenant on sollicite officiellement Jean Peltier pour qu'il accélère le départ de ses navires afin qu'ils rejoignent La Motte-Picquet. Celui-ci les attend en baie de Quiberon à bord du *Robuste* avec son escadre. Ainsi en début d'année vont partir : le *Lion*, qui devient aussitôt le corsaire américain *Deane* ; pour le Cap Haïtien : le *Duc de Choiseul*, la *Duchesse de Choiseul*, les *Trois Amis*, l'*Anonime*

<sup>9</sup> François Jérôme Pierre de Foligné (écrit parfois Foligny) est né le 29 septembre 1732 à Combourg (35), fils de Raphaël et de Guillemete Thebaud. Il est décédé le 10 novembre 1804 (19 brumaire de l'an XIII). Son nom est parfois écrit de Foligny. A été Officier au tribunal des Maréchaux de France à Nantes. Tribunal également appelé tribunal du point d'honneur, institué par Louis XIV afin de mettre fin aux duels.

<sup>10</sup> Lazare-Jean Théveneau de Francy (1754–1784), frère de Charles Théveneau de Morande, libelliste, espion et polémiste français.

et la *Duchesse de Grammont* soit à nouveau 1 500 tx de fret. En réalité sous la "pression" du mauvais temps ils vont se diriger vers les États-Unis qu'ils parviendront tous à atteindre.

Pendant le séjour de Francy aux États-Unis, Jean Peltier entretient des relations épistolaires régulières avec lui :

- Le 8 mars 1778 : "... Je vous remercie de tout mon cœur de ce que vous faites pour moi là-bas, soyez bien persuadé qu'aussitôt que je saurai votre domicile stable je ferai de mon côté tout ce qui dépendra de moi pour vous procurer de bonnes affaires, si une fois que tout sera bien nous pourrions vous et moi faire une société si vous restez dans le pays. Les américains auront plus lieu d'être satisfait que du Monsieur galonné qui vient de former ici une nouvelle société, sous une raison fort longue \*\*\* Penet D'Acosta frères et qui doit faire des milliers d'affaires..."

- Le 6 mai 1778, Jean Peltier optimiste écrit : "Maintenant que l'indépendance est consommée, le commerce ne doit plus avoir d'obstacle. Cher ami, c'est avec l'amitié la plus ferme que je vous embrasse de tout mon cœur"<sup>11</sup>.

Face au surcroît de travail, Jean Peltier prend avec lui pour l'aider son fils aîné Jean-Gabriel, qui n'a pas encore 18 ans. Le garçon est intelligent, même s'il aime beaucoup s'amuser, il se met au travail. En juillet 1778, on retrouve sa signature (*Peltier DuDoyer fils*) au bas de l'enregistrement de l'achat de bateaux pour le compte de Carrier de Montieu et de Beaumarchais : la *Mouche* et le *Zéphir*.

### *Le départ pour Saint-Domingue*

C'est dans ce contexte de guerre que son père maintient le projet d'envoyer Marie-Étienne en "droiture" à Saint-Domingue ! Il faut reconnaître que l'année précédente, le père de René de Boisfossé avait envoyé à Saint-Marc son fils de 12 ans, comme volontaire sans solde sur l'*Alcyon* - dans une famille nombreuse comme celle-ci : 17 enfants, cela était fréquent. François Pelletier n'hésite pas à confier à son frère Jean son fils Augustin, comme pilote<sup>12</sup>, il va compléter l'équipage de l'*Union* pour aller officiellement à Saint-Domingue... Jean Peltier, lui, embarque son fils en tant que passager payant sur le *Comte de Saint Germain* : "Marie Pelletier de Nantes, âgé de 16 ans, fils de Jean, Négociant". C'est un bateau de 450 tx, 10 canons, capitaine Gaye, qui appartient à MM. Le Ray et Charrette

<sup>11</sup> Beaumarchais, lui, termine ses lettres à Vergennes, par : « Je vous salue, vous respecte, et vous aime ». Lettre du 11 octobre 1777. Beaumarchais, Correspondances, volumes I à V, en ligne : [www.clas.wayne.edu/faculty/spinelli](http://www.clas.wayne.edu/faculty/spinelli). Toutes les références à la correspondance de Beaumarchais sont extraites de ce site ou des livres de Brian N. Morton et Donald C. Spinelli, 4 volumes, Edition Nizet, Paris, 1969 - 1978.

<sup>12</sup> Pilote : jeune de la marine marchande qui étudie pour devenir officier. Comme l'a fait, en 1956, l'auteur en navigant sur l'*Orphée*, SNC (Société Navale Caennaise) avant de changer d'orientation.

## Premier voyage à Saint-Domingue

Clartais. Par sécurité, le capitaine Gaye convient avec François Turbé, le capitaine de la *Marguerite*, de partir et de naviguer de conserve. La *Marguerite* est un navire un peu plus gros (550 tx) mais il n'a que 6 canons. Ils quittent Nantes le 29 mai 1778. Le voyage s'effectue sans histoire, mais en vue des côtes de Saint-Domingue, Turbé force les voiles et devance son compagnon de voyage de deux jours pour mieux vendre sa cargaison, c'est de bonne guerre....

Marie-Étienne débarque au Port-au-Prince le 3 juillet, premier contact en douceur avec la mer et avec Saint-Domingue qui va jouer un si grand rôle dans sa vie. C'est un voyage d'initiation. Le retour est prévu sur le *Comte de Saint-Germain*.

À cette époque, Robert d'Argout est gouverneur de Saint-Domingue depuis une année et Jean-Baptiste Guillemain de Vaivre, intendant. Tout le monde est dans l'incertitude, on s'attend à des hostilités mais, en Angleterre la réflexion semble avoir succédé à l'effervescence. La Grande-Bretagne, qui est déjà engagée dans une guerre contre les Insurgents, semble hésiter devant un conflit qui risque d'être long et coûteux ; elle va devoir compléter ses troupes avec des Allemands, or "*l'indépendance de la République Américaine est irrévocablement prononcée*", comme le relatent les *Affiches Américaines* du 23 juillet 1778.

Marie-Étienne découvre "la perle des Antilles". La France, par le traité de Ryswick en 1697 (fin de la guerre de "la Ligue d'Augsbourg"), ne possède que la partie occidentale de l'île de Saint-Domingue où des colons français s'étaient déjà établis, et avant eux, sur l'île de la Tortue, les flibustiers et les boucaniers français. Par ce traité, les Espagnols ont gardé la partie orientale de l'île. C'est une colonie prospère, mais soleil et humidité y règnent le plus souvent. Le climat est généralement funeste aux Européens "*qui y vieillissent plus tôt qu'ailleurs*" et même aux marins de passage comme les capitaines de l'armement Peltier : Thomas Dosset, de l'*Orage*, qui meurt le 29 mai 1775, Adrien Doutrau, du *Boynes*, le 21 juin 1775, ou Louis Philipon, le second capitaine de la *Thérèse* qui mourra onze ans plus tard sur le *Juste*<sup>13</sup>, lui aussi au cours d'une escale au Port-au-Prince. Le rêve des colons est de pouvoir acheter une "*habitation*" et la mettre en gérance afin de rentrer en France et jouir des revenus. La robuste constitution de Marie-Étienne lui fait supporter allègrement le climat. Il est encore trop jeune pour être vraiment tenté par le rhum et les quarteronnes... Ce sera pour un prochain voyage. Il retrouve au Port-au-Prince les intermédiaires à qui son oncle Louis Peltier a vendu les esclaves des bateaux armés par son père : l'*Aimable Thérèse*, le *Terray*, le *Boynes*, la *Belle nantaise* et l'*Amitié* (ex-le *Dudoyer* que Jean Peltier avait racheté à Bedert).

13 Comme mourra François Desprairies, le père de Jacques Henri. Son fils, 20 ans plus tard, embarquera en tant que lieutenant sur le Hussard commandé par Marie-Étienne Peltier. François Desprairies résidait au Cap Français. Malouin, ancien capitaine de navire, il était négociant et commissionnaire de plusieurs maisons d'armement de la métropole, dont la Cie de la Guyane française.

## Premier voyage à Saint-Domingue



Haïti, Jacques Nicolas Bellin, 1754. Collection particulière.

Jean Peltier a arrêté la traite, mais celle-ci continue néanmoins car la colonie manque toujours d'esclaves pour ses cultures et pourtant ils doivent être environ 300 000, auxquels s'ajoutent 7 000 Noirs libres pour seulement une trentaine de milliers de Français, un déséquilibre dangereux. La révolte couve doucement, invisible. Marie-Étienne peut constater que si la colonie est prospère, elle manque de numéraires, ce qui entraîne un troc de produits coloniaux contre des produits manufacturés de la Métropole. Pour une fois Saint-Domingue est calme, les frontières avec la partie espagnole de l'île sont définitives depuis 1777. Mais en cette période de guerre la colonie craint la famine, car la farine vient de France, d'où la tentation d'un commerce interlope avec les provinces du Sud du nouvel état américain. Ce n'est que le 1<sup>er</sup> septembre que les effets de la guerre se rapprochent de Saint-Domingue, quand la frégate la *Concorde*, après la capture d'un navire anglais, amène sa prise au Cap Français.

## Premier voyage à Saint-Domingue

S'il n'est pas passionné par les journaux, comme l'est Jean-Gabriel, Marie-Étienne jette tout de même un coup d'œil aux *Affiches Américaines*. C'est ainsi qu'il lit dans le numéro 27 du 7 juillet : "L'escadre de M. Lamothe-Picquet a mis à la voile le 23 février, pour convoier plusieurs vaisseaux partant pour nos colonies. On dit que trois frégates Américaines l'ont rejoint sur la route, pour profiter de l'escorte du Robuste..." C'est tout bonnement le départ du *Lion*, du *Duc de Choiseul*, les bateaux armés par son père et de la *Brune* qui ont rejoint en baie de Quiberon le navire américain *Ranger*, commandé par John Paul Jones. Mais le journal ne rapporte pas qu'ils se sont salués par un échange de coups de canons tirés par le *Ranger* et le *Robuste*, une façon pour La Motte-Picquet de reconnaître la nation américaine. Ce jour-là, le *Lion*, construit avec des capitains américains par Jean Peltier, devient le corsaire américain *Deane* sous le commandement de Samuel Nicholson.



Marie Bonne Mouilhact

Marie-Étienne, client de la boulangerie du Sieur Rivière de La Souchère<sup>14</sup> "située dans la maison de M<sup>de</sup> veuve Acquere, rue de Reconfort, montant à la place du marché au Port-au-Prince", est déjà parti quand, le 19 octobre 1778, Jean-Baptiste Rivière de La Souchère épouse Marie Mouilhact<sup>15</sup>. La jeune fille est belle et ne manque pas de mérites, elle est encore mineure et issue d'une famille installée à Saint-Domingue depuis plus d'un quart de siècle. Jean-Baptiste a 29 ans, il est grand : 1m77<sup>16</sup>, cheveux et sourcils châtain, yeux gris bleu, nez épaté, bouche moyenne, menton rond, front moyen, visage ovale & \*\*\* (grêlé ?)<sup>17</sup>. Il était arrivé au Cap Haïtien quelques années auparavant, le 24 juin 1773, sur le *Duc de Choiseul*, de Nantes, armé par Hamart et Lamaignère et commandé par Pierre Richard Duplessis.

14 Rivière de La Souchère, à partir de la Révolution, c'est l'orthographe Lasouchère-Rivière qui est le plus souvent employée dans les documents et même Souchère de La Rivière et Souchère-Rivière. Jean-Baptiste R. de la Souchère est né à Nantes le 19 octobre 1749 à Nantes.

15 L'orthographe du nom est incertaine : Mouillac, Moulhiat, et Mouilhart, sur d'autres documents.

16 "La taille moyenne des Français paraît être aujourd'hui de 1m66". *Notes statistiques sur la France*, Benoiston de Châteauneuf, membre de l'Institut, Paris, 1834, p. 157. Cette statistique semble faite d'après les conscrits, ce qui exclut les plus petits. Le chiffre varie en fonction des guerres récentes.

17 Tel est-il décrit sur son laissez-passer délivré au Havre, le 28 décembre 1795, pour aller à Paris.

## Premier voyage à Saint-Domingue

### *Le retour en France*

*ou plutôt en Angleterre...*

Quand Marie-Étienne pense à son retour, il s'aperçoit que le *Comte de Saint-Germain* n'est pas prêt à repartir et voit, le 28 avril, la petite annonce du capitaine La Cour qui compte partir en juin et cherche pour le *Judicieux* fret et passagers. Il va choisir ce bateau, qui fait la ligne régulièrement et est armé par Jean Tessier, une vieille connaissance de son père. Le *Judicieux*, 400 tx, 6 canons, 31 hommes d'équipage, capitaine Nicolas La Cour<sup>18</sup>, avait quitté Nantes le 7 janvier 1778, chargé de planches de sapins, de barils de goudron, de feuillards, de barriques d'ocre et d'huile de lin qu'il a entreposés chez Monsieur Sabès. Depuis son arrivée au Port-au-Prince, le 17 mars, le capitaine négocie la vente de sa cargaison et signe avec les négociants des polices pour le chargement de son fret de retour. Mais certains, peu scrupuleux, n'honorent pas leurs paroles et tardent à charger. Le 2 juin, force est de constater qu'ils cherchent à se désengager, La Cour doit donc passer un avis dans la presse annonçant qu'il va en faire la déclaration à l'Amirauté ! Même si cette façon de faire est "contre sa façon de penser". Son chargement est enfin terminé : 11 barriques de sucre blanc ; 504 barriques de sucre brut ; du café, 13 boucauds et 58 barriques ; 5 barriques d'indigo ; 31 balles de coton ; 270 bûches de gaïac ; un peu de cuivre et de la confiture. Toute cette marchandise est destinée à du beau monde : Arnoult père et fils, Portier [de Lantimo], Montaudouin, Deridelière-Leroux, Tiby, Ballan, Guillon père et fils.

Le capitaine La Cour a pris du retard, il va devoir appareiller pendant la saison des cyclones et au moment du début des hostilités maritimes aux Antilles, mais cela il ne le sait pas. C'est le 12 août que le marquis de Bouillé, gouverneur des Antilles françaises, l'apprend. Après un mois de séjour, Marie-Étienne s'embarque enfin pour un retour directement vers la France sur le *Judicieux*, toujours passager comme l'indique le rôle d'équipage : "Marie-Étienne Pelletier Dudoyer, âgé de 17 ans [16 ans et demi], natif de Nantes". Le navire dispose d'un port permis délivré par Monseigneur l'Amiral qui lui permet de "faire son retour dans le port du Royaume qui lui semble le plus avantageux pour son commerce". Dès son départ, en janvier 1778, le capitaine avait donc déjà conscience du danger de la guerre. Il pourra déposer où il voudra son chargement de sucres terré et brut, d'indigo, de café et de coton. Avec 6 canons il est superflu de demander une commission en Guerre et Marchandises<sup>19</sup>... on est une proie facile. En ne reprenant pas le même bateau, Marie-Étienne échappe à la capture du *Comte de Saint Germain* par les Anglais le 21 février 1779. Malheureusement pour lui, ce n'est que partie remise.

18 Liste des passagers F/5b/112, Colonies, AN. Et *Affiches Américaines*. Le rapport du capitaine La Cour ne semble pas figurer dans le Registre 1775-1778 aux ADLA. Pour faciliter la lecture, consulter la liste des abréviations en fin du livre.

19 Le texte de la commission est consultable en Annexe à la fin du livre.